

COMME CEUX QUI FONT UN RÊVE

Psaume 126

par W.R.

Sauf indications contraires, toutes les références bibliques sont tirées de la LSG

LE PSAUME 126 fait partie d'une série de quinze psaumes (120 à 134) connus sous le nom de cantiques des « degrés » ou « des montées ». Selon une explication, les degrés désignent les quinze marches qui, dans le temple de Salomon, séparaient la cour des hommes de celle des femmes. C'est ici que les Lévites chantaient debout ce psaume ainsi que d'autres. Certaines autorités estiment que ce fut l'un des psaumes chantés par les pèlerins sur le chemin de Jérusalem pour les grandes fêtes. En fait, quand on se rendait à Jérusalem on disait qu'on y *montait*. Une expression similaire était autrefois commune en France, où on *montait* à Paris (le lieu plus important), même depuis les régions du nord (les lieux moins importants).

Pour situer le Psaume 126 dans son contexte, il est nécessaire de comprendre les faits historiques de cette époque. Ils commencent avec l'invasion de la Judée par Nebucadnetsar environ soixante-dix ans avant la composition de ce cantique de célébration. Des enseignements applicables à la vie chrétienne peuvent en être tirés.

Nebucadnetsar avait soumis le roi Jojakim. Il lui avait imposé un tribut et — ce dernier refusant de payer — il s'empara, quelques années plus tard, de la monarchie toute entière quand il détrôna, asservit et emmena Sédécias (dernier roi de Juda) à Babylone, la capitale. Nebucadnetsar déplaça la population en masse à Babylone, laissant le pays pratiquement dépourvu de présence juive. Ses armées pillèrent Jérusalem et volèrent les vases sacrés du temple pour les amener à sa « maison des idoles » à Babylone.

Cet assujettissement, la captivité et la migration forcée des Juifs (avec des peuples d'autres nations conquises) avaient été prophétisés par Jérémie quand il déclara que, à cause des rébellions des Juifs contre l'alliance de leur Dieu, « tout ce pays deviendra une ruine, un désert, et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante-dix ans » (Jér. 25 : 9-13).

Par Daniel, lui-même prisonnier à Babylone, il a été révélé à Nebucadnetsar, le vaniteux, que les temps et les saisons de l'Histoire sont dans les mains de Dieu, et non dans celles des hommes. Les nations peuvent aller et venir, les empires s'élever et chuter, mais Jéhovah contrôle encore et toujours (Dan. 4 : 34-37). Effectivement, l'empire Babylonien fut quelques années plus tard défait par l'empire Perse à la tête duquel régnait Cyrus. Tolérant envers les Juifs, celui-ci publia un décret qui leur permettait de retourner à Jérusalem (Esdras 1 : 1-4). Selon certaines autorités, le Psaume 126 peut avoir été composé par Aggée, Zacharie ou Esdras, tous intimement associés aux événements qui suivirent l'exil (Esdras 6 : 14). Il est intéressant de noter qu'en 1950, 120.000 Juifs furent transportés en avion depuis l'Irak, par le gouvernement israélien sous l'*Opération Esdras et Néhémie*, nom choisi en mémoire du retour originel du peuple juif de Babylone.

L'histoire de la mise à sac de Jérusalem par Nebucadnetsar, son déplacement des captifs, et la merveilleuse délivrance sous Cyrus sont détaillés dans 2 Chron. 36 : 5-23 ; le récit intéressera le

lecteur attentif. Ce sont cette délivrance et les événements ultérieurs qui fournissent l'environnement immédiat du Psaume 126, un chant de joie, dans lequel les Juifs exilés (de Judée) sont le sujet principal, parce que c'est à eux qu'ont été confiées les lois et les promesses de l'Éternel (Rom. 3 : 1, 2).

1. Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve.

Le psalmiste compare la surprenante délivrance, au réveil soudain d'un rêve, même s'il est plus approprié de parler d'un « cauchemar ». Mais tous ne voulaient pas retourner à Jérusalem. Ceux qui avaient été imprégnés de la culture païenne étaient installés confortablement et donc restaient en retrait. Pour les milliers de personnes de retour, l'urgence fut de reconstruire le Temple laissé dans un état lamentable. Sa charpente pourrissait, de même les pierres des murs de la ville souffraient du manque d'entretien. Beaucoup avaient probablement été pillées par des étrangers pour être utilisées comme matériaux de construction.

Le pays était dévasté, tout comme l'esprit et l'humeur des gens qui examinaient les ruines. Il ne faisait aucun doute qu'il fallait recommencer. Cyrus facilita la tâche en restituant les équipements du Temple dérobés par Nebucadnetsar. Il fournit aux Juifs des fonds de sa propre trésorerie pour financer la reconstruction. Plus tard, même son successeur, Artaxerxès (Longimanus), ordonna que dans ses provinces autour de Jérusalem, les rapatriés obtiennent toute l'aide dont ils avaient besoin, sans frais (Esdras 7 : 21-24 [« à discrétion », « ni tribut, ni impôt ni droit de passage »]).

Une similitude relative de ces événements peut être établie avec le retour de l'Israël actuel de sa captivité dans la Babylone métaphorique — cette période durant laquelle il était en grande partie sous l'autorité d'un spectre de nations laïques, musulmanes et chrétiennes, où il était persécuté comme « assassin du Christ » ou jalousement vilipendé pour ses occupations. Au XIX^e siècle, en particulier depuis les années 1878, le sort du peuple juif suscita l'appui de la Grande-Bretagne, alors principal empire mondial, dont l'histoire de la Réforme et l'amour pour la Bible anglaise avaient attiré ses sympathies. Les intérêts économiques et politiques des Anglais allaient de paire avec le bien-être général du peuple juif. À l'instar de Cyrus, le ministre des Affaires étrangères Arthur James Balfour publia la Déclaration de 1917 qui prévoyait un foyer national en Palestine pour le peuple juif. Le Mandat Britannique de 1923 fournit le cadre pour édifier les fondations (murs) de l'indépendance juive. Les coopératives agricoles qui datent du début des années 1900 — le *kevu'tzah* et le *kibboutz* — gérées et dirigées par des colons juifs, ont finalement fait fleurir le désert comme la rose. La création officielle de la nation d'Israël en 1948 était donc l'aboutissement de presque soixante-dix ans d'efforts impliquant la politique des grandes puissances, le Sionisme religieux et laïque, deux guerres mondiales et la brutalité bouleversante d'Hitler envers les Juifs dans l'Holocauste.

Après la guerre 1939-45, un mélange de pitié, de culpabilité et d'horreur envers ce qui avait été fait au peuple juif, a provoqué chez les nations qui, autrement n'auraient pas

été bien disposées envers lui, à approuver l'État juif naissant. Principal architecte de ces souffrances, l'Allemagne a été tenue de payer des réparations (le tribut *Shilumim*) à Israël. À l'heure actuelle, même si la plupart des pays composant les Nations Unies admettent toujours du bout des lèvres la « notion » d'Israël, beaucoup d'entre eux ont adopté des lois contre les actes flagrants d'antisémitisme. Cependant, nous ne devrions pas être surpris si cette étiquette vacille, plutôt tôt que tard, vers une hostilité ouverte envers le Juif en général, et Israël en particulier.

La haine du Juif est, et a été, pour de nombreuses nations et individus, la position par défaut. Le traitement de soutien bénéfique aux Juifs à la fois de l'empire Perse et de l'empire Britannique ont été, par conséquent, des développements extraordinaires orchestrés par le Dieu d'Israël, qui prime toujours sur les affaires des hommes et qui élèvera son peuple au plus haut rang au temps voulu. Alors « Jacob » se réveillera pleinement de son cauchemar.

2. Alors notre bouche était remplie de cris de joie, et notre langue de chants d'allégresse : alors on disait parmi les nations : l'Éternel a fait pour eux de grandes choses !

Enfin, en dépit de leur long séjour en terre païenne, le Seigneur ne les avait pas oubliés. Bien que l'ancien Israël — comme l'Israël de 1948 — ne pût pas compter sur sa propre force, « l'œil de Dieu veillait sur les anciens des Juifs » (Esdras 5: 5). Lorsque la détresse dans ce monde aura passé, qu'Israël aura été exalté comme nation reine de la terre, tous les peuples, les Gentils, diront : « l'Éternel a fait de grandes choses pour eux », et « venez, montons à la montagne [royaume] de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers ». « De Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel » voir Esaïe 2 : 1-5.

3. L'Éternel a fait pour nous de grandes choses ; nous sommes dans la joie.

Combien de fois, dans notre propre vie chrétienne, nous sommes tombés dans notre captivité Babylonienne typique par négligence, par péché volontaire et mauvaises décisions. Affligés de nos manières charnelles et notre égoïsme, nous pouvons passer de longues années dans la séparation de la pleine faveur de la face de Dieu, mécontents et malheureux, attendant vivement la délivrance et un retour aux « joies du salut » (Ps. 51 : 14). Notre foyer spirituel est notre « Sion » personnel — c'est à dire, une bonne relation avec le Seigneur. L'esprit contrit, nous pleurons quand nous nous rappelons les jours meilleurs, lorsque notre amour pour le Seigneur était de la plus haute importance, notre zèle frais et vivant (Ps. 137 : 1) : « Sur les bords des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion. » Notre détresse intérieure est elle-même une prière éloquent de repentance et c'est pourquoi le Seigneur nous délivre et nous rétablit dans notre environnement tant attendu. Notre premier objectif est alors de reconstruire le temple de notre cœur et de notre esprit, de nous consacrer à nouveau à faire Sa volonté et à vivre pieusement — renouvelant notre consécration et consolidant nos défenses spirituelles de peur d'être envahis de nouveau.

4. Éternel, ramène nos captifs, comme des ruisseaux dans le midi ! [*Negueb*, Nouvelle Version Segond, 1978].

L'environnement du désert du Néguev au sud, qui couvre encore aujourd'hui environ les deux tiers de l'Israël moderne, devait être familier à notre psalmiste. L'existence devait y être précaire. Là où l'eau circulait, c'était un soulagement bienvenu, une bouée de sauvetage. Ainsi, dans les passages arides à travers lesquels nous marchons souvent dans notre vie chrétienne, nous aspirons à la Parole rafraîchissante et réconfortante, aux assurances qui améliorent la vie, restaurent notre foi et rafraîchissent notre esprit.

5. Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse.

Notre voie de bonne conduite est souvent parsemée de larmes de tristesse, surtout quand nous sommes repoussés ou persécutés à cause de notre prédication ou de nos efforts à vivre pieusement. Nos péchés peuvent s'introduire dans les pas de notre intimité avec le Seigneur, nous décourager et masquer la lumière de sa face. Néanmoins, le salut est *progressif*. Il est souvent constitué de petites victoires et la détermination persistante conduira finalement à la joie et à un approfondissement de notre relation avec Christ et avec le Père. Rien n'est plus palpitant pour le chrétien que de reconnaître qu'il ou elle s'approche jour après jour de la ressemblance à Christ.

6. Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse quand il porte ses gerbes.

Semer en vue d'une récolte future, même si ce travail de routine est rendu plus facile et moins risqué aujourd'hui grâce aux machines et la sélection des graines, nécessite néanmoins une attente patiente. L'analogie suggère la détresse et les angoisses ressenties par ceux qui étaient, comme Daniel, otages dans l'environnement impie de Babylone, et qui se languissaient de leur patrie et de la faveur de Dieu. Quelqu'un a fait remarquer que « Dieu ne paye pas toutes ses factures le 30 du mois » — c'est à dire que son agenda n'est pas le nôtre et nous ne pouvons pas prédire quand il va faire ceci ou cela, mais seulement qu'il *fera* ce qu'il promet. Il nous faut par conséquent être patient dans les affaires habituelles de notre vie, mais surtout dans notre vie religieuse (Apoc. 13 : 10 « la persévérance et la foi des saints »).

Dans un sens plus large, après la chute en Éden, toute la famille humaine a perdu la faveur de Dieu et est devenue l'otage du péché, de la mort et des prédatons de Satan. Mais en temps voulu, elle « reviendra », avec des chants de joie, dans un royaume de justice, tel qu'il était prévu en Éden. Jésus-Christ est la rançon pour tous, « la victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier » (1 Jean 2 : 2). La réjouissance, quand elle viendra, ne sera pas seulement pour notre propre délivrance personnelle mais aussi pour celle de toute l'humanité, des épreuves et des souffrances vécues sous la permission du mal. « Les rachetés de l'Éternel retourneront. Ils iront à Sion avec chants de triomphe ; et une joie éternelle couronnera leur tête.

L'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront »
(Esaïe 35 : 10).

Juillet 2015 L'auteur affirme ses droits habituels sur cet article, mais vous êtes libre de le reproduire sans autorisation expresse. S'il vous plaît indiquez la source.